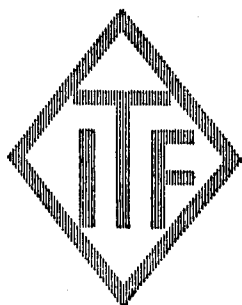




FASCISME

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT
PARAÎT TOUS LES QUINZE JOURS EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, SUÉDOIS, ESPAGNOL ET
HOLLANDAIS ET EN PARTIE EN ESPÉRANTO. LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE FL. 4.- PAR AN (ET
DE FL. 2.- POUR LES MEMBRES DES ORGANISATIONS ADHÉRENTES À L'I.T.F. ET AUTRES ORGANISA-
TIONS OUVRIÈRES). S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS: VONDELSTRAAT 61, AMSTERDAM WEST



N° 16.
7ème année.

Amsterdam, le 5 août 1939.

Les mesures contre les ouvriers dantziçois.

(I.T.F.) Le Sénat de Dantzig a pris ces derniers temps des mesures radicales. Suivant l'exemple donné par le Reich, un travail forcé a été décrété pour tous les habitants de la Ville libre et il a été stipulé que les ouvriers et employés occupés dans l'industrie métallurgique et sidérurgique, ainsi que dans l'agriculture, ne peuvent quitter leur poste - à moins d'avoir été libérés par leur employeur - qu'avec une autorisation expresse des autorités nazies. On tend, par ces prescriptions, à empêcher ceux qui travaillent dans les villages des frontières et dans les chantiers de construction, de s'en aller à temps si la politique guerrière des Nazis compromet leur sécurité.

(Pour les rédactions - Les renseignements ci-dessus ont été empruntés au "Danziger Vorposten" du 15 juillet 1939).

Terreur en Espagne.

(I.T.F.) "Même un court voyage en Espagne peut donner une idée du nombre énorme des prisonniers" ainsi écrit-on au "Manchester Guardian". "Partout on voit des transports de "rouges", prisonniers. Le gouvernement ne fait pas un secret de ces arrestations et, pendant plusieurs semaines, les journaux de Madrid, de Barcelone et d'autres villes ont publié de longues listes avec les noms des prisonniers. Tous les jours encore de nombreuses exécutions ont lieu".

"Tous ceux qui se sont enrôlés comme volontaires du côté de la République, que ce soit dans l'armée ou dans des services publics, tous ceux qui ont été des membres actifs d'organisations syndicales... peuvent être condamnés à 15 ou 30 ans de prison, ou bien à mort".

Le "Manchester Guardian" publie un extrait de la liste des sentences prononcées par les cours martiales de Franco siégeant en Catalogne. Durant la première semaine de mai uniquement, 20 personnes ont été condamnées à 15 ans et 59 à 30 ans de prison; dans cette même semaine, les bourreaux de Franco ont fait exécuter pas moins de 301 personnes!

Tel est le bilan sanglant dans une seule province et pour une seule semaine. Les acolytes de Franco sévissent toutefois de la même manière dans toute l'Espagne. "Ce sont là les actes d'un gouvernement qui se dit chrétien".

(Pour les rédactions - Voir "Manchester Guardian" des 26 et 27 juillet 1939).

Là où Hitler est "protecteur", les salaires sont réduits et les prix montent.

avaient accusé des augmentations allant de 17 à 45 % alors que le sain-doux a augmenté de 30 % et que les oeufs coûtent 40 % de plus que l'année dernière. Suivant des relevés de l'Office de statistiques de Prague, les prix de certains articles d'habillement ont augmenté, en mai 1939, de 5 à 8 % et les prix de certaines chaussures de 12 à 20 %.

Malgré cela, des indemnités de vie chère ne peuvent être octroyées "que dans des cas exceptionnels" et cela uniquement avec l'approbation du ministre de la Prévoyance sociale du soi-disant gouvernement tchèque. Les autorités tchèques, toutefois, ne peuvent donner l'autorisation qu'avec l'accord des fonctionnaires allemands du protectorat. Les indemnités de vie chère consenties avant le 16 juin, date de l'entrée en vigueur de l'ordonnance sus-visée, indemnités arrachées par une menace de grève - selon la déclaration des autorités allemandes - devront être annulées.

Les ouvriers tchèques sauront qui est leur "protecteur".

(Pour les rédactions - Suivant un rapport du chef de la section des salaires auprès du protectorat du Reich à Prague).

Les prisonniers d'Hitler doivent faire semblant d'être heureux.

(I.T.F.) Lors de l'assemblée annuelle de l'association "Kraft durch Freude" - tenue récemment à

Hambourg, - un groupe folkloriste de Tchèques dut exécuter des danses nationales et faire déclarer par son porte-parole que les Tchèques sont heureux de la collaboration avec les conquérants allemands. Les Tchèques durent écouter avec les autres auditeurs comment le Dr Ley, le chef du Front allemand du Travail, célébrait dans son discours l'entrée des troupes allemandes à Prague et annonçait de manière provocante de nouvelles conquêtes.

(Pour les rédactions - Voir "Völkischer Beobachter" du 22 juillet; suivant le "Hamburger Fremdenblatt" du 21 juillet, le Dr Ley aurait déclaré dans son discours: "Adolf Hitler tient fermement la main de la Parque qui nous a apporté la Bohême et la Moravie, et il n'a pas l'intention de la lâcher".)

Il n'y aura pas de congrès nazi à Stockholm.

(I.T.F.) Le "Bureau central international" de Berlin avait annoncé, ce printemps, qu'un congrès mondial

des organisations "Joie et travail" allait être convoqué à Stockholm en 1940. Toutes les organisations suédoises de loisirs ouvriers protestèrent contre ce dessein et le premier ministre de Suède, socialiste, s'éleva contre l'intention des Nazis. Devant cette opposition, les Nazis ont renoncé à leur idée de parader dans les rues du rouge Stockholm. Le prochain congrès de l'Internationale fasciste aura lieu à Madrid.

(Pour les rédactions - Voir "Deutsche Allgemeine Zeitung" - N° du 29 juillet).

Mussolini fait augmenter le prix du pain.

(I.T.F.) Les protestations incessantes contre la mauvaise qualité du pain ont amené le fascisme ita-

lien à céder. Peu de temps avant la nouvelle moisson, les autorités italiennes ont ordonné que, jusqu'à nouvel ordre, le pain serait désormais confectionné avec de la farine pure, c'est-à-dire qu'on n'y ajouterait plus de farine de maïs ni de légumineuses. Le 25 mai, le "Lavoro Fascista" le quotidien des organisations ouvrières italiennes, écrivait: "A présent, le pain de farine pure est rendu à la consommation" mais il ajoutait, chose significative: "Ce qui n'empêche pas naturellement que, si la nécessité s'en fait sentir, on reviendra aux dispositions adoptées il y a un an" (c'est-à-dire au mélange avec d'autres farines).

Dans l'intervalle, les boulangers réclamèrent une augmentation du prix du pain. Les organisations ouvrières fascistes toutefois signalèrent les bas salaires gagnés par les ouvriers et proposèrent de ne plus autoriser que la vente d'un type unique de farine et de rendre ainsi le pain meilleur marché. Un secrétaire d'une organisation ouvrière fit paraître, sur la question du pain, une brochure dans laquelle il évaluait qu'après l'introduction de farines d'un type unique, le prix du pain pourrait être ramené de 2 lires 20 à 1 lire 85 le kilog.

La farine de type unique a été introduite. Depuis le 1^{er} août, les boulangers ne peuvent plus, en Italie, que se servir d'un seul type de

farine, mais le prix du pain, au lieu de diminuer, a augmenté de 5 %.

En mangeant son pain, l'ouvrier italien se rappellera désormais quelle valeur il faut attribuer aux promesses fascistes. ("Il Lavoro Fascista" du 25 mai et du 15 juillet 1939).

Un milliard pour les gros propriétaires fonciers.

(I.T.F.) Il y a 20 ans, le parti fasciste de Mussolini avait promis aux paysans et ouvriers agricoles

la répartition des grands domaines. "La terre aux paysans" écrivait Mussolini à cette époque. Lorsque, en automne 1919, des paysans italiens occupèrent les grandes propriétés foncières en friche et entreprirent l'exploitation en commun - en Sicile uniquement il s'agissait de 39.000 hectares - Mussolini applaudit à leur geste. Une fois chef du gouvernement toutefois, il fit expulser des latifundia les coopératives paysannes; les gros propriétaires fonciers récoltèrent ce qu'avaient semé les paysans.

A présent, 20 ans plus tard, le fascisme désire, pour des motifs militaires, augmenter la production agricole de la Sicile. Les propriétaires des grands domaines qui en négligent l'exploitation sont maintenant contraints de pousser la culture et de faire travailler plus de paysans et plus de laboureurs sur leurs terres. Toutefois, on n'exproprie pas leurs propriétés. Le grand propriétaire foncier touche un fermage qui peut lui donner satisfaction et ses terres sont bonifiées aux frais de l'Etat. Des subventions d'un total de 600 millions de lires sont payées aux propriétaires fonciers et l'Etat consacre 400 autres millions à des travaux publics (constructions de routes, etc.) pour faciliter l'exploitation.

En 1919, Mussolini a promis d'exproprier les gros propriétaires; en 1939, il met à leur disposition un milliard des caisses de l'Etat.

(Pour les rédactions: "Popolo d'Italia" 2 juin et 3 août 1919; un décret du 11 janvier 1923; "Lavoro Fascista" du 21 juillet 1939).

Nervosité en Allemagne.

(I.T.F.) L'état d'esprit surexcité qui existe actuellement en Allema-

gne ressort de renseignements que nous lisons dans les deux principaux organes nazis, "Völkische Beobachter" et "Angriff" (tous deux du 26 juillet 1939). "L'effort excessif exigé de tout le monde laisse en général au public peu de temps pour liquider ses achats. Tout doit aller le plus rapidement possible". La prolongation des heures de travail en effet a réduit à l'extrême les heures de loisirs et bien des femmes mariées doivent en ce moment travailler puisque le mari ne gagne pas assez pour entretenir la famille.

Lorsque avec cela le consommateur doit arriver à la constatation que des articles nécessaires ne sont une fois de plus pas disponibles parce que "le commerçant et le vendeur sont hélas! dans ces circonstances souvent enclins à abuser de leur situation prédominante" - réservant la marchandise rare pour les clients qui paient bien - "le mécontentement se fait souvent jour dans des paroles assez amères. L'état d'esprit, quelque peu(!) irrité donne lieu à des reproches de part et d'autre et à des disputes tout à fait superflues!"

Le gouvernement d'un pays dont les habitants ont, après six années d'expérience nazie, à tel point les nerfs à fleur de peau que de petits incidents quotidiens donnent lieu à des disputes, ferait mieux de ne pas s'essayer à une "guerre des nerfs".

Salaires de famine et constructions luxueuses.

(I.T.F.) Tous les ans, au mois de septembre, le parti nazi tient à Nuremberg un congrès où Hitler et

plusieurs de ses hommes de confiance lisent des discours et où quelques dizaines de milliers de personnes, transportées à Nuremberg par trains spéciaux, doivent défiler au pas de parade. Chaque année, ce congrès du parti est organisé avec plus de faste, chaque fois le feu d'artifice devient plus dispendieux et chaque fois les secrétaires nazis touchent des indemnités de séjour plus élevées.

Lorsqu'il s'agit de construire des logements ouvriers, il n'y a en Allemagne ni argent ni bois et autres matériaux de construction, mais Hitler fait bâtir à Nuremberg d'immenses immeubles du Parti, pour pouvoir une fois par an en imposer par le faste du décor, des hôtels qui ne peuvent être utilisés que pendant deux semaines par an et un stade qui ne peut rendre des services qu'une fois par an. Les frais de tout cela doivent être supportés par les contribuables.

En fin de compte toutefois, le trésor public n'est pas inépuisable et il faut par conséquent réaliser des économies sur la construction des immeubles du Parti. Attendu qu'on ne veut pas rogner sur le luxe extérieur et sur le bien-être des permanents nazis pendant leur séjour à Nuremberg, les économies nécessaires doivent être faites sur le salaire des ouvriers. Le ministre du Travail allemand a fixé des salaires maxima pour les ouvriers qui, en Silésie et en Saxe, dans le sud-ouest de l'Allemagne et dans l'Etat de Hesse, dans la région de l'Elbe et le pays des Sudètes, taillent du granit destiné au stade de Nuremberg. Ce qu'on rogne sur les salaires ouvriers peut être gaspillé lors du congrès.

(Pour les rédactions: voir Reichsarbeitsblatt du 27 juillet).

La Nuit des amazones.

(I.T.F.) Nous lisons dans le Frankfurter Zeitung (numéro du 31 juillet), un compte-rendu sur une de ces fêtes intimes affectionnées par les Nazis de premier plan. "A l'occasion de la "Nuit des amazones", d'énormes projecteurs éclairent le parc du château de Nymphenburg (près Munich) où pénètre une brillante société en costumes de la fin du 17ème siècle. On voit des bannières de l'époque. A l'ancien pas de parade, le-
vant haut les genoux, passent d'abord les troupes d'infanterie faisant l'exercice selon l'ancien règlement; passent ensuite les régiments de cavalerie, au galop, dans leurs costumes historiques. Un quadrille de cavaliers, en costumes rococo, sur des chevaux pur sang forme l'intermède pour arriver à la partie galante de la soirée. Des centaines de ballerines en costume flatteur évoluent sur les vieux gazons, entre les statues rococo du parc. Les fontaines jouent, multicoïlores. Des amazones nues, avec le casque doré et la lance, entrent. On voit sur de splendides chars Vénus, Diane et la Reine des amazones, en des attitudes allégoriques, le corps doré ou bien sans aucun voile, même pas la dorure. Pour terminer, un feu d'artifice éclatant perce l'ombre de la nuit d'été..." Les gardes des S.S. protègent cette fête les yeux indiscrets des visiteurs indésirables.

La criminalité de la jeunesse allemande.

(I.T.F.) En 1938, le nombre des personnes condamnées par les tribunaux allemands a baissé du fait qu'une loi d'amnistie a mis fin à bien des procès en suspens. Malgré cela, le chiffre des jeunes, condamnés pour violation de domicile, homicide par imprudence et blessures graves portées à autrui, a encore augmenté et le nombre des jeunes filles condamnées pour avortement s'est également accru.

(Pour les rédactions: voir "Wirtschaft und Statistik" premier N° de juillet 1939, de même que "Fascisme" N° du 4 février 1939).

Celui qui refuse le travail forcé est mis en prison.

(I.T.F.) Un nombre des ouvriers autrichiens "libérés par Hitler" se sont enfuis des chantiers de construction des fortifications où ils étaient occupés. Un de ces ouvriers récalcitrants vient d'être condamné, par le tribunal de première instance de Vienne-Neustadt, à 4 mois de prison.

(Pour les rédactions: Edition viennoise du "Völkische Beobachter" - numéro du 22 juillet).

Les enfants doivent travailler en Allemagne.

(I.T.F.) Le coût de la vie a à tel point monté en Allemagne que le gouvernement se voit obligé de verser aux ouvriers et employés qui lui semblent politiquement sûrs, des allocations familiales. Le premier et le deuxième enfant ne donnent pas droit à cette subvention. Pour le troisième et le quatrième, on paye 10 marks par mois et, à partir du cinquième enfant, l'allocation est plus élevée. Quelques mères de familles nombreuses ont renoncé, depuis qu'elles reçoivent ces allocations, à travailler de leur côté ou ont tenté de se tirer d'affaire avec le maigre revenu du mari sans obliger leurs enfants en âge d'école à aider à entretenir la famille. Les Nazis ont réagi contre pareille "paresse". Le ministre des Finances a donné aux offices qui relèvent de lui, l'instruction que "dans aucune circonstance, l'octroi d'allocations familiales ne peut conduire à un recul du zèle au travail ni/que des enfants, une fois occupés, soient retirés de ce travail". Les mères de familles nombreuses doivent elles aussi, travailler dans les fabriques de munitions et les écoliers doivent également travailler.

(Pour les rédactions: voir "Cahiers mensuels de politique nationale-socialiste" numéro du 10 juillet 1939).

Nombreux cas de maladie parmi les ouvrières allemandes.

(I.T.F.) La mortalité infantile augmente. Des étudiantes allemandes ont fait une enquête sur l'état de

santé et les conditions de travail de 671 ouvrières travaillant dans les fabriques de cigares badoises. Elles ont dû constater que "dans aucune entreprise l'installation hygiénique ne correspondait aux prescriptions, rendues, il y a 30 ans déjà, relativement à l'aménagement des fabriques de cigares". Une conséquence de cet état de choses, que l'Inspection du travail tolère, est que "35 % de toutes les ouvrières souffrent de maux de tête et 14% de troubles de la vue et que la prédisposition à diverses maladies, plus particulièrement à la tuberculose, est plus marquée chez ces ouvrières du tabac que chez d'autres". Les étudiantes nazies ont constaté de manière expresse que ces cas de maladie proviennent du fait que les employeurs se moquent des prescriptions de protection ouvrière. Dans les entreprises où les conditions hygiéniques sont les plus défavorables, la fréquence des maux de tête et troubles de la vue est double de celle des entreprises hygiéniquement installées.

Les étudiantes ont aussi tenté d'établir la cause de l'augmentation de la mortalité infantile. Elles n'ont pas pu arriver à une conclusion nette, en partie parce qu'elles se heurtaient presque partout à "une attitude évasive et de la méfiance". La question reste ouverte si le chiffre élevé des décès parmi les nourrissons s'explique par le fait que les ouvrières doivent retourner à l'usine peu de semaines après l'accouchement de sorte que la nicotine qu'elles absorbent, à cause de la poussière de tabac, compromet la qualité du lait de la mère, ou bien si les mauvaises conditions sociales et hygiéniques donnent lieu à ce degré de mortalité.

Les résultats de cette enquête constituent une accusation contre le régime nazi. Ce régime non seulement tolère pareille situation, mais a même donné l'instruction aux offices de placement de retirer des fabriques tous les ouvriers cigariers pouvant être occupés comme terrassiers, ouvriers agricoles, etc. et d'y substituer, dans les fabriques de cigares, des femmes... tout en sachant que les conditions actuelles dans l'industrie du tabac allemande signifient un jeu dangereux pour la santé des ouvrières et de leurs enfants.

(Pour les rédactions: Nous empruntons les renseignements sur cette enquête au périodique "Die Frau" - juillet 1939).

Danois et Polonais en Allemagne et à Dantzig.

(I.T.F.) Des ouvriers danois, qui avaient cherché un gagne-pain en Allemagne aux travaux de terrasse-

ment, ont communiqué leurs expériences. Ce qu'ils disent confirme nos mises en garde: Dans ce mois gros de menaces de guerre, les Nazis font ce qu'ils peuvent pour empêcher la liberté de mouvement des ouvriers étrangers. Ils cherchent de toutes les manières à rendre difficile leur rentrée au pays; ils tentent de leur retirer leur passeport, retiennent les salaires et voudraient, si une guerre éclatait, les garder dans le Troisième Reich comme des prisonniers de guerre.

C'est donc à juste titre que les organisations syndicales danoises s'élèvent énergiquement contre les gens dénués de scrupule qui, dans la période actuelle, embauchent des ouvriers danois pour aller travailler en Allemagne.

Journées de 11 heures. Dans les chantiers civils et les industries de guerre, les ouvriers danois sont traités de la même façon. La maison d'expédition de Copenhague Clausen, avait embauché, pour la construction d'une centrale électrique près de Lubeck, 10 ouvriers terrassiers danois. Dans ce chantier, on travaillait de 6 heures du matin à 6 heures du soir avec deux repos d'une demi-heure. Deux Danois formaient chaque fois une équipe avec 3 Allemands. On avait promis aux ouvriers danois de les payer aux pièces, mais ce tarif n'était payé qu'aux ouvriers allemands et les Danois qui devaient travailler avec eux, dans la même équipe et au même rythme, ne touchaient qu'un salaire horaire de 62 pfennigs.

Chassés du travail sous la menace du revolver. Un jour, lorsque les Danois se présentèrent comme d'habitude dans la cantine qui leur avait été assignée pour chercher leur petit déjeuner, il n'y avait rien à manger. Ils se plaignirent; on répliqua à la plainte en leur ordonnant de quitter immédiatement le chantier. Les hommes ne se retirant pas assez vite au gré du chef d'équipe, celui-ci se mit en colère et tira son revolver. Lorsque les ouvriers restèrent alors devant l'entrée du chantier, on fit appel à la police pour les chasser.

On retient les passeports. Des ouvriers se rendirent auprès du chef d'entreprise demandant leur passeport. On refusa de le rendre. Six ouvriers tentèrent alors de se rendre au Danemark sans passeport. Ils mirent trois jours pour arriver jusqu'à la frontière et réussirent à sortir inaperçus.

On ne paye qu'une partie du salaire. Dans un chantier des "Hermann-Goering-werke" près de Brunswick, un ouvrier danois fit des expériences semblables: "Pour 11 heures de travail pénible, on devait nous payer 5,80 marks par jour. Après les retenues toutefois, pour le logement, la nourriture et les assurances sociales, il ne restait que 3 marks 60. Il nous fallait fournir nous-mêmes les vêtements de travail et une bonne partie du salaire restant y passait. Les trois premiers mois, on ne paye pas le salaire intégral. Les ouvriers ne touchent que des acomptes, de sorte qu'un montant considérable reste entre les mains de l'employeur". Afin d'empêcher que des ouvriers danois rentrent chez eux avant l'époque fixée, "on invita les Danois à remettre leur passeport à l'employeur, mais, à la grande colère des Allemands, la majorité des Danois ne donnerent pas suite à la demande. Il y a bien 300 Danois qui travaillent dans les "Hermann-Goering-werke", mais aussi de nombreux Italiens, Ethiopiens, Hollandais et Tchèques."

Goering vient en visite. "Pour déjeuner, nous recevions un morceau de pain, 90 grammes de margarine et un morceau de saucisson. Nous avions en outre une fois par jour un repas chaud qui, la plupart du temps, n'était pas fameux. Pendant mon séjour là-bas, nous avons eu un jour un bon dîner, c'était le jour où Goering vint nous visiter et faire un discours. Après, c'en était de nouveau terminé de la joie! De son yacht, Goering nous envoya une longue lettre dans laquelle il nous remerciait de nos efforts au profit de la nouvelle Allemagne! ... Un jour, je suis allé en ville pour chercher un autre travail. Quand je dis que j'avais travaillé dans les "Hermann-Goering-werke", personne n'osa me prendre. Il paraît qu'il est interdit d'embaucher des gens qui ne veulent pas rester aux travaux de terrassement tels qu'on les offre aux étrangers".

Les convois d'ouvriers sous la direction d'un Nazi danois. "Chaque semaine, un groupe de 60 à 70 Danois arrive, la plupart du temps des jeunes qui n'ont aucune idée de ce qui les attend. Le chef du convoi est un Danois nazi qui apparemment les dirige. A part cela, il se promène avec un appareil ciné et prend les vues qui peuvent utilement servir à la propagande nazie.

En général les Danois sont très mécontents; ils n'attendent que le jour d'avoir assez d'argent pour pouvoir rentrer. C'est une honte qu'au Danemark, par des descriptions erronées de la situation en Allemagne, on entraîne des gens dans une aventure qui ne leur apporte rien et leur procure des tas de désagréments".

Cet ouvrier danois est rentré chez lui dans des conditions plus favorables que les autres - écrit le "Socialdemokraten" de Copenhague, auquel nous empruntons les renseignements ci-dessus. Avec son salaire, il put se payer le voyage jusqu'à Hambourg où il rencontra une caravane de touristes danois qui l'emmenèrent avec eux au Danemark.

Neuf mois de prison pour une réflexion imprudente. Une ouvrière saisonnière polonaise a été condamnée à 9 mois de prison pour avoir eu des conversations politiques avec d'autres ouvriers agricoles. Certains témoins nazis avaient affirmé qu'elle avait offensé Hitler et Mussolini. Ses témoignages ont suffi au tribunal nazi pour la condamner.

(Pour les rédactions: "Socialdemokraten" des 20 et 26 juillet - "Danziger Vorposten" du 19 juillet et "Fascisme" entre autres, numéro 15).

Les tramways allemands congédient du personnel.

(I.T.F.) Si les travailleurs allemands sont d'une part liés à l'entreprise, ils n'ont d'autre part

aucune garantie de conserver leur emploi. La grande majorité ne peut changer d'occupation qu'avec l'accord de l'employeur ou l'autorisation des autorités, mais lorsque ces mêmes autorités le désirent, les travailleurs peuvent à tout moment perdre leur gagne-pain. Le personnel des tramways s'en aperçoit.

Celui qui, en Allemagne, obtenait un poste dans les tramways se sentait à l'abri. Même dans les années de crise, les administrations des tramways de la plupart des villes allemandes ont tenté, dans la mesure du possible, d'éviter les licenciements. A présent, dans la période de hausse du réarmement, le trafic des tramways s'est accru; néanmoins, les entreprises procèdent à des compressions des effectifs.

Il y a quelques mois, un grand mouvement de réorganisation a commencé dans les tramways. Les agents qui avaient préalablement appris un métier que l'on considère comme plus important pour la défense nationale, sont contraints par les autorités à reprendre cet ancien métier; une partie du personnel roulant a été envoyée aux travaux des fortifications le long des frontières, d'autres sont occupés comme ouvriers auxiliaires dans les industries de guerre. En remplacement de ces agents partis, on embauche des femmes qui, naturellement, doivent se contenter de salaires sensiblement inférieurs. Les agents renvoyés dans leur ancien métier sont définitivement licenciés des tramways. Quant à ceux qu'on a envoyés travailler aux fortifications, la perspective leur est offerte qu'éventuellement ils seront réintégrés au service des tramways.

Dans la majorité des municipalités allemandes, le personnel des tramways bénéficie du droit à la retraite. Les pensions des agents sont certes bien plus basses aujourd'hui qu'il y a 10 ans, lorsque le personnel avait la possibilité de protéger ses droits, mais elles sont néanmoins encore bien supérieures aux versements des assurances sociales, considérablement rognés par les Nazis. C'est pourquoi travailler aux tramways signifie, à l'heure actuelle encore, la perspective d'une vieillesse sans souci et un licenciement du service des tramways équivaut à un préjudice sensible. Les Nazis s'en moquent; ils congédient comme bon leur semble.

Le personnel des tramways est volé par les Nazis.

(I.T.F.) "A présent, les Nazis nous ont également pris nos caisses de secours avec toute leur fortune" -

ainsi écrit un agent des tramways viennois. "Vous comprendrez que ce n'est pas de la sorte qu'ils se feront des amis. Je perds quelque chose comme 900 marks et ceux qui n'ont encore jamais touché de versements perdent davantage. Les dirigeants de l'association des retraités ont cherché à résister puisqu'une fortune de quelque 35.000 marks et une belle maison de convalescence étaient en jeu. Ils ont exigé que la fortune soit au moins répartie parmi les affiliés à qui elle appartient. On les a vus venir: c'est nous qui disposons de la fortune! - ont dit les Nazis. Toutes les caisses de secours du personnel des tramways ont été fusionnées en une seule et nous n'avons même plus droit au quart de ce que nous aurions pu avoir. Et c'est pour cela que j'ai payé pendant 35 ans et beaucoup de mes collègues encore davantage!"

Les accidents augmentent dans la navigation rhénane allemande.

(I.T.F.) Selon un rapport de la caisse de prévoyance pour la navigation intérieure d'Allemagne occi-

dentale, les accidents dans la navigation rhénane ont augmenté, en 1938, de 11,4 %. Afin d'avoir le personnel nécessaire, il a fallu transférer des agents de bâtiments attendant leur chargement ou leur déchargement sur des bâtiments en navigation. De la sorte, il y a eu des changements continus dans l'équipage des différents bateaux si bien que les hommes n'avaient plus la possibilité de se mettre au courant de l'outillage et de l'équipement qui diffèrent sensiblement d'un bateau à l'autre. Par ces transferts continus, le personnel n'avait plus guère de périodes de repos. Beaucoup de bateliers surmenés ont eu un accident. En 1937, il y eut, dans la navigation intérieure d'Allemagne occidentale, 2728 accidents; en 1938, ce chiffre avait monté à 3039.

(Pour les rédactions - Nous empruntons les renseignements ci-dessus au "Kölnische Zeitung" du 8 juillet).